Baer Marc David,
Honored by the Glory of Islam.
Conversion and Conquest in Ottoman Europe.

Oxford, Oxford University Press, 2008, 332 p.
ISBN: 978-0195331752

Par ce curieux titre, Marc David Baer, historien des religions et de l'histoire de l'Islam à l'université Irvine de Californie, nous invite à une étude sur les conversions à l'islam. Mais il n'est pas question de retracer ici l'histoire des conversions dans leur ensemble, mais dans le monde ottoman, plus spécifiquement à Istanbul, à une période bien particulière : le règne agité du sultan Mehmed IV, qui régna de 1648 à 1687, dont l'histoire retient surtout sa passion pour la chasse, d'où le surnom d'« Avcı », le chasseur.

Précisons d'emblée que ce ne sont pas tant les motivations des nouveaux convertis chrétiens et juifs qui intéressent l'auteur que la politique menée par le pouvoir en place. D'ailleurs, les archives ottomanes, largement utilisées, ainsi que les chroniques, ne permettent pas de comprendre les motivations des nouveaux convertis. Les documents ottomans se contentent d'indiquer : « a été honoré par la gloire de l'islam », d'où le titre de l'ouvrage.

Le règne du sultan Mehmed IV a cette particularité d'être marqué par un fort courant religieux conservateur : le mouvement Kadizadeli incarné par un prédicateur, Vani Mehmed Efendi. Ce dernier va progressivement gagner à sa cause le sultan et ses proches, au moment où l'Empire ottoman renoue avec les conquêtes : prise de Candie (sept. 1669), de la forteresse de Kamenets (Kamaniça, août 1672), cette dernière aboutissant peu après à placer l'Ukraine et la Podolie sous le contrôle des Turcs. Dans le même temps, on assiste à un regain religieux dans la capitale qui a pour principale conséquence, après le gigantesque incendie de 1660, l'expulsion des juifs de la rive méridionale de la Corne d'Or pour permettre la construction de la mosquée Yeni Valide et la conversion des juifs travaillant au palais impérial, en particulier les médecins juifs. Cette politique sera battue en brèche par la retentissante débandade des troupes ottomanes devant Vienne en 1683. Elle conduira à l'exil du prédicateur et à la déposition du sultan au profit de son frère Süleyman II.

À partir de ces thématiques, les onze chapitres de l'ouvrage nous font progressivement découvrir l'Empire ottoman dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Dans les trois premiers chapitres, l'auteur nous rappelle tout d'abord que le règne de Mehmed IV commença dans un contexte de crise et d'instabilité politique. Le sultan n'a que sept ans lorsqu'il succède à son père Ibrahim I^er (8 août 1648) qui est peu après exécuté. Les premières années de son règne sont marquées par une lutte d'influence entre sa grand-mère, Kösem, et la mère du nouveau sultan, la sultane Hatice Turhan ; Kösem est finalement vaincue et étranglée en 1651. À ce contexte de crise institutionnelle, l'Empire est au surplus confronté à une grave crise économique et financière. La longue guerre de Crète contre Venise, à quoi s'ajoutent les détournements de biens et revenus de l'État, conduisent à la ruine du Trésor. Pour parvenir à payer les troupes, les grands vizirs ont essentiellement recours aux confiscations de biens, à la dévaluation de l'*aspre*, ce qui entraîne une succession effrénée des dirigeants : douze grands vizirs de 1640 à 1648 ! Les révoltes se succèdent dans la capitale, tandis qu'en province les habitants se rebellent contre les gouverneurs et les fonctionnaires corrompus. La guerre avec Venise n'arrange rien à la situation puisqu'elle inflige une sévère défaite à la flotte ottomane et s'empare des îles de Limnos (Limni) et Ténédos (Bozcaada) en 1656. Ces pertes de territoires situés à l'entrée du détroit des Dardanelles entraînent un vent de panique dans la capitale et une fuite de la population vers l'Anatolie. Le patriarche orthodoxe Parthenios III, accusé d'espionnage au profit de Venise et des Habsbourg, est exécuté (1657). C'est dans ces conditions que le sultan fait appel à Mehmed Köprülü. Sa nomination au grand vizirat ouvre une période de plus de vingt ans de stabilité gouvernementale, de redressement politique et de restauration du prestige ottoman. Cette période voit successivement au pouvoir Mehmed Köprülü (1656-1661), puis son fils Fazıl Ahmed Pacha (1661-1676), enfin son gendre Merzifonlu Kara Mustafa Pacha (1676-1683). Si Mehmed Köprülü s'empresse de se débarrasser des Kadizadeli, mouvement religieux encourageant une interprétation stricte et rigoriste de l'islam, il n'en va pas de même de ses successeurs.

L'auteur prend soin de nous rappeler les fondements de ce courant religieux qui fait son apparition à la fin du XVI^e siècle, sous l'inspiration de Birgili Mehmed Efendi (m. en 1573) et se développe fortement à Istanbul au début des années 1630 avec Kadizade Mehmed Efendi. Ce dernier, encourageant un islam rigoriste, s'oppose à toutes les formes d'innovation dans les pratiques de la société, que ce soit la danse, la musique, les chants pratiqués par les soufis, l'usage du café, du tabac et de l'opium. C'est déjà sous leur influence qu'en 1633 le sultan Murad IV avait promulgué un firman interdisant l'usage du café, du tabac, et ordonnant la fermeture des débits de boissons.

Dans les chapitres quatre à six, nous découvrons comment les idées de Kadizade Mehmed Efendi, auquel va succéder Vani Mehmed Efendi à partir des années 1660, influencèrent progressivement le sultan et son entourage et déterminèrent les choix politiques

BCAI 27 (2012) Baer Marc David: Honored by the Glory of Islam. Conversion and Conquest in Ottoman Europe., recensé par F. Hitzel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du pays. Ainsi, en 1660, à la suite du grand incendie d'Istanbul qui aurait causé la mort de 4 000 personnes et détruit 28 000 maisons et 300 palais (juillet 1660), le pouvoir en profite pour islamiser la ville. Les juifs sont expulsés de la partie méridionale de la Corne d'Or et obligés de s'installer dans le quartier de Hasköy. À la place est construite la mosquée de la Yeni Valide, inaugurée en octobre 1665. L'incendie est aussi prétexte à la saisie de propriétés appartenant à des églises et à la fermeture des espaces de rencontre de plusieurs confréries (mevlevi, halvétie, bektachi). Mehmed IV apparaît comme le restaurateur des vertus religieuses et morales. C'est dans ce contexte qu'éclate l'affaire de Sabbataï Tzevi, juif d'Izmir qui se proclame en 1665 le nouveau Messie. Convoqué par le grand vizir, il est jeté en prison à Istanbul puis exilé à Edirne. Interrogé par le divan, il lui est proposé de choisir entre la condamnation à mort et la conversion à l'islam. Il choisit la conversion, mais continue sa propagande laquelle, dans son esprit, doit aboutir à la conversion des musulmans au judaïsme. Si certains juifs adoptent ses idées et donneront ainsi naissance aux *dönme* (convertis), mouvement qui connut un certain succès à Salonique et à Istanbul, d'autres se convertissent à l'islam pour progresser dans leur carrière (1). C'est le cas des médecins juifs du palais, dont le nombre ne cesse de diminuer au cours du XVIIe siècle. Pour maintenir leur position, certains n'hésitent pas à franchir le pas, comme un certain Moses, fils de Raphael Abravanel qui prit le nom de Hayatizade Mustafa Fevzi Efendi.

Les trois chapitres suivants insistent sur l'influence exercée par Vani Mehmed Efendi sur le sultan. Grâce à la chronique d'Abdi Pacha, auteur d'une chronique du souverain (*Şahnâme*), nous voyons comment, progressivement, le sultan devient pieux, s'acquittant de ses cinq prières quotidiennes, même pendant ses parties de chasse, comment il assiste et participe à toutes les cérémonies religieuses, s'entretient de théologie avec le *Şeykh ül-islam*, et décide de s'installer à Edirne à partir de 1663 pour mener à bien de nouvelles conquêtes vers l'Europe centrale. Le sultan, à l'image de ses ancêtres, cherche à renouer avec son glorieux passé et décide, tel un *ghazi*, de prendre la tête de ses troupes. Ses conquêtes peuvent être assimilées aux grandes chasses du souverain. À travers la documentation, l'auteur souligne que de nombreuses conversions se font en présence du sultan à l'occasion de ses chasses. Vani Mehmed Efendi encourage le souverain à renouer avec ses prestigieux ancêtres n'hésitant pas, dans ses écrits, à le comparer au souverain seldjoukide Alp Arslan, vainqueur de l'empereur byzantin Urmanus (Romain IV Diogène) à la bataille de Mantzikert (1071). Cette propagande explique en grande partie le projet d'une nouvelle marche sur Vienne pour effacer l'échec du premier siège mené par Soliman le Magnifique en 1529. Le destin en décidera autrement puisque, le 12 septembre 1683, les troupes ottomanes sont totalement défaites. Le grand vizir Kara Mustafa et Vani Mehmed Efendi ont tout juste le temps de sauver l'étendard sacré du Prophète. Après ce sanglant échec, le grand vizir est exécuté à Edirne, Vani Mehmed Efendi se retire à Kestel, près de Bursa, où il décède deux ans plus tard.

Dans un dernier chapitre, Marc David Baer s'interroge sur ce qui reste de l'héritage et de l'image de Mehmed IV après quarante ans de règne. Bien que celui-ci ait pris les armes et ait su renouer avec la *ghaza*, l'histoire retient surtout sa passion pour la chasse, d'où son surnom de chasseur, terme qui n'est pourtant pas usité dans les chroniques de l'époque mais que l'historiographie officielle a préféré retenir.

Cet ouvrage, très agréable à lire, constitue un travail d'une ampleur et d'une qualité exceptionnelles sur une période encore mal connue de l'histoire ottomane.

Frédéric Hitzel
Cnrs - Paris

(1) Marc David Baer est l'auteur d'un ouvrage sur la question, voir *The Dönme. Jewish Converts, Muslim Revolutionaries, and Secular Turks*, Stanford University Press, 2009.

BCAI 27 (2012) Baer Marc David: Honored by the Glory of Islam. Conversion and Conquest in Ottoman Europe., recensé par F. Hitzel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net